

## **GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTEMIQUE** *Les Interventions Systémiques Coopératives*

### *L'utilisation des « paradoxes » d'une manière coopérative*

Rappelons que pour nous les paradoxes sont des constructions paralogiques obtenues en rapprochant sans les relier deux dimensions vraies et opposées d'une problématique donnée, présentées comme inconciliables ou exclusives l'une de l'autre.

Ils reposent d'ordinaire sur une **généralisation** implicite d'une affirmation décontextualisée. Ainsi dans le classique paradoxe du crétois (« tous les crétois sont des menteurs, je suis crétois, donc je mens... et donc si je mens c'est que je ne suis pas crétois, et donc je dis la vérité, donc je suis crétois, etc. ») tout repose sur le « toujours » sous-entendu. Mais qui peut croire que quelqu'un ne peut que dire des choses mensongères, tout le temps, quel que soit les circonstances et le sujet ?

Les contraires sont inséparables et sont nécessaires l'un à l'autre pour prendre sens. Pour les crétois comme pour chacun, la vérité et le mensonge sont compagnons inséparables et pas seulement des opposés qui s'excluraient l'un l'autre.

En ce qui concerne le sujet des prescriptions à visée « thérapeutique », les classiques prescriptions du symptôme dites « paradoxales » ne le sont que parce que le commentaire qui les accompagne crée *artificiellement* un paradoxe par rapport à la demande initiale du système en difficulté.

En effet, la personne qui consulte veut se débarrasser d'un problème, et le thérapeute lui prescrit justement le maintien volontaire de ce problème. Ceci a certes une vertu de provocation ou de surprise, mais essentiellement, ça ne peut que risquer de rompre l'alliance entre accompagnant/e et accompagné/e.

**La prescription dite « paradoxale » repose sur la restauration d'un sens positif du problème, de sa reconnaissance comme la moins mauvaise solution actuellement trouvée par l'ensemble des acteurs participants à la situation.**

Elle vise à « protéger » ces participants d'une crise encore plus difficile à vivre. Pour que cette prescription soit crédible, il faut donc qu'elle arrive après la mise en évidence de cette complexité, ou que, pour le moins, elle en ait esquissé et fait comprendre la possibilité.

C'est donc de l'exploration élargissante et requalifiante de la situation puis de la précision du commentaire qui la précède que cette prescription tire sa force apparemment « paradoxale ». Apparemment, car elle soutient la présence de ce que les personnes accompagnées ont initialement souhaité voir disparaître. Mais *ce soutien repose sur la crainte d'un pire*, ou sur la remise en question difficile d'une croyance bien ancrée ou d'une valeur consciemment défendue qui contraint le système dans son entier.

**Construite ainsi, cette prescription perd de ses dimensions provocatrices et stratégiques pour gagner en alliance et en éthique.**

A défaut de trouver une fonction suffisamment positive aux yeux mêmes des intéressés, il sera possible, après une analyse fine de la circularité qui construit le problème présenté, de prescrire une tâche d'exploration qui suppose de faire apparaître volontairement le problème. La dimension paradoxale disparaît alors derrière cette demande d'information complémentaire et le dispositif concret qui l'accompagne.